

GTao : Pourquoi utilisez-vous aujourd'hui le mot « Métagénéalogie » plutôt que « Psychogénéalogie » inventé par Jodorowsky lui-même dans les années 80 ?

Marianne Costa : Le terme « psychogénéalogie » a connu une telle vogue qu'il en est venu à désigner des pratiques hétéroclites : certaines d'ordre médiumnique (on « capte » votre arbre pour vous délivrer des informations venues d'autres dimensions) et d'autres relevant de la psychologie classique (Anne Ancelin-Schützenberger, qui avait d'abord appelé sa technique « géno-sociogramme », s'est ensuite emparée du terme « psychogénéalogie » pour désigner son travail, par ailleurs tout à fait respectable). Or, la méthode que nous présentons dans ce livre est complète en soi, spécifique, et n'appartient ni au domaine des thérapies intuitives ni à celui de la psychothérapie universitaire. « Méta-généalogie » renvoie à un *au-delà* : nous travaillons bien sûr sur l'héritage du passé et les traces qu'il laisse dans le présent, mais notre horizon est le dépassement de cette personnalité acquise, artificielle, et la réalisation de soi dans toute la mesure des potentiels. Il ne s'agit pas d'une thérapie, mais bien plutôt d'un outil de connaissance et de transformation de soi.

GTao : Dans quel état d'esprit sont les personnes qui veulent « faire leur arbre » ?

M. C. : Depuis une vingtaine d'années, le public s'intéresse à l'inconscient familial, avec ses lois de répétition, de compensation d'une génération sur l'autre, ses contrats, ses fantômes, etc. Chacun peut ressentir à la fois le besoin de se situer dans sa lignée (identifier ses racines, son point de départ pourrait-on dire), et celui de « poser les valises », de se désenvoûter, de ne plus être le point d'arrivée des conduites toxiques et des cottes mal taillées que la lignée dépose dans notre espace intime. La métagénéalogie est une approche brève et ne doit pas être considérée comme une thérapie en soi. C'est un outil de prise de conscience qui permet de clarifier à la fois le piège de l'arbre et le potentiel du trésor que chacun de nous porte dans la plénitude de sa réalisation personnelle. Une séance de métagénéalogie peut donc venir en appont d'un travail psy de longue haleine, déclencher un renouveau créatif chez un artiste ou chez une personne qui porte un projet, éclairer un point obscur qui bloque un pratiquant spirituel sur son chemin... C'est un outil à la croisée des chemins, complexe à acquérir, mais fulgurant lorsqu'il est bien employé.

GTao : Existe-t-il des arbres qui ne sont pas des pièges, mais uniquement des trésors ?

M. C. : Non, et c'est très bien comme ça ! L'humain est une constante dynamique de conservation et de création, d'obstacles et de miracles, de stagnation et de fluidité. Cela

Marianne Costa

« Piège et trésor de l'arbre »

propos recueillis par Delphine Lhuillier & Sandrine Toutard

La Métagénéalogie nous invite au « démantèlement du monstre généalogique » comme levier de notre changement.

se répète à tous les niveaux : individuel, collectif, cosmique, microscopique... Dans la nature, il y a des années fastes et des années de sécheresse ou d'inondation. Notre destinée consiste à grandir à travers vents et marées. L'arbre comporte toujours des pièges, que nous pouvons considérer comme des maîtres en puissance. Mais il existe des lignées si cruelles, marquées par tant d'horreurs ou de mensonges, qu'elles demandent un travail vraiment héroïque pour transmuter les pièges. C'est souvent le cas des grands éclaireurs, des personnes qui contribuent à l'avancée de l'humanité : si on regarde leur histoire familiale, on trouve des drames, des horreurs... Un arbre « tordu » engendre alors un être lumineux et doué, une sorte de mutant qui vient le rééquilibrer.

GTao : Le livre se termine par la guérison de l'arbre. Qu'est-ce que la métagénéalogie change chez une personne ? A changé en vous ? Et croyez-vous que cela puisse changer la société ?

M. C. : La guérison de l'arbre commence dès le début du travail. En réalité, l'arbre, c'est nous. Les informations que nous recueillons, les schémas que nous dessinons, les photos de famille, tout cela n'est qu'une façon de se regarder en face et de se demander : « ce que j'appelle 'moi', cette foule hétéroclite de désirs, d'émotions, de croyances, de compulsions en tout genre, comment cela s'est-il fabriqué ? D'où vient ce 'moi' auquel je m'identifie alors que je passe mes journées à changer de masque ? ». C'est très angoissant ! La perspective de « guérir » tout cela, c'est-à-dire de s'unifier dans la réalisation d'un but authentique, doit être présente dès le début du travail. Les techniques que nous présentons pour approfondir cette guérison accompagnent le travail sur l'abus, la mise au jour des nœuds et tout le démantèlement du monstre généalogique. Si on imagine une société où chacun se réalise et régénère son arbre, tous les espoirs sont permis pour la suite de l'histoire humaine... Quant à moi, très concrètement, le travail sur l'arbre m'a servi à accélérer et à conclure, il y a quinze ans de cela, la psychothérapie analytique dans laquelle j'étais engagée. Le but, c'est la joie de vivre. ■



PORTRAIT

Née en 1966, traductrice, poète et romancière, Marianne Costa collabore avec A. Jodorowsky depuis 1997. Ils ont co-écrit « La Voie du Tarot » et « Métagénéalogie » qui vient d'être publié chez Albin Michel. Outre l'écriture, Marianne mène en parallèle une carrière de comédienne de théâtre et de conférencière internationale.

